

Situation universitaire de l'ethnologie en Espagne

LA SITUATION DE L'ETHNOLOGIE COMME DISCIPLINE HUMANISTE, enseignée dans les universités et centres d'études supérieures, est malheureusement en Espagne sans rapport aucun avec la tradition glorieuse qui a fait de la péninsule Ibérique le pays ayant le plus contribué, aux débuts de l'époque moderne et plus particulièrement au cours des 16^e et 17^e siècles, à la connaissance ethnographique du monde, grâce aux prodigieux efforts déployés — surtout en Amérique, Asie du Sud-Ouest et Océanie — par les logographes, navigateurs, chroniqueurs des Indes et narrateurs variés.

Les causes auxquelles il faut attribuer la situation lamentable dans laquelle se trouvent aujourd'hui les études ethnologiques en Espagne, sont différentes et complexes. Les unes ont un caractère traditionnel, les autres un caractère politique, mais la plupart proviennent de l'indifférence totale que manifestent à l'égard de la science ethnologique certains de ceux qui, occupant des postes élevés dans l'Administration, pourraient remédier pour une faible ou une large part à cet état de choses. Parmi les raisons que nous venons de citer beaucoup sont évidentes :

1. Absence complète d'ethnologues aux postes universitaires espagnols importants. Les deux ou trois personnalités, qui pourraient être considérées comme telles, ne sont en vue ni dans l'enseignement ni dans la politique, et ont acquis leur formation en ethnologie non en Espagne, où c'est actuellement impossible, mais à l'étranger.

2. Ignorance totale et manque d'intérêt néfaste et dramatique vis-à-vis de la situation universitaire de l'enseignement ethnologique en Espagne dans les milieux officiels et, en particulier, dans les services compétents du Ministère de l'Éducation et des Sciences qui pourraient remédier à cet état de fait. A l'heure actuelle, il n'existe pas dans l'Administration espagnole une seule personne qui ait nettement conscience de ce qu'un ethnologue peut faire pour le progrès de la nation et aussi du Régime, ni du rôle décisif qu'il peut jouer pour accomplir des tâches d'un intérêt immense pour l'avenir social et économique de l'Espagne à la veille du deuxième Plan de Développement Economique et Social.

3. Débouchés rarissimes, pour ne pas dire nuls, offerts par l'Administration à ceux qui, après s'être formés dans une université ou dans un centre d'enseignement ou de recherches, se sont sentis appelés par une vocation impérieuse à poursuivre des études ethnologiques. Aujourd'hui, au début de 1968, le seul moyen de pallier à la situation actuelle en offrant des débouchés valables, serait la fondation en nombre suffisant de chaires et de postes d'agrégé d'ethnologie dans les universités et centres d'enseignement supérieur. Il faut promouvoir la création de musées ethnologiques régionaux confiés à des conservateurs spécialisés (et non à des archivistes, bibliothécaires et archéologues), et que ces fonctions à la tête de musées d'intérêt incontestable dépendent de la Direction Générale des Beaux-Arts qui pourra, dans la limite de ses faibles prérogatives, éclaircir dans la mesure du possible ce triste horizon.

4. Attribution de l'enseignement de l'ethnologie, quand celui-ci existe au niveau universitaire, à des personnes très respectables et compétentes dans d'autres domaines de la science, mais qui ne se sont jamais distinguées par leurs publications et leurs connaissances réelles dans le domaine de l'ethnologie européenne ni de l'ethnologie générale.

5. Méfiance manifestée par des cercles confessionnels déterminés depuis le siècle dernier envers toutes les sciences d'orientation positiviste et envers celles qui, dès le premier moment, s'abordent d'une manière qui n'est pas sanctionnée par l'approbation de l'Église espagnole, thèmes tels que ceux des origines de l'homme et des races dont l'accès implique toujours un heurt avec certains dogmes catholiques, s'ils ne sont pas traités habilement (créationisme athée, monogénèse, animisme, magie, etc.). Egalement le refus de tout ce qui est au détriment de l'ethnocentrisme officiel, en supposant *a priori* l'amointrissement de la tâche colonisatrice de l'Espagne au cours de l'histoire.

6. Solitude totale que rencontrent en Espagne ceux qui, par vocation scientifique et désintéressée, se consacrent aux études ethnologiques et dont le travail n'a qu'une place à l'écart, à cause des restrictions qui se produisent sur le plan de l'édition pour les entreprises privées.

7. « Maternalisme », avec lequel l'Espagne considère toujours les nations américaines qu'elle se fait gloire d'avoir colonisées et « conquises à la lumière de l'Évangile », où domine la conception qu'un voisin ou même un puériculteur n'a rien à apprendre à une mère au sujet de « ses propres fils ».

8. Conviction absolue de la part de l'Administration et, en grande partie, des services du Ministère de l'Éducation et des Sciences, étant donné la déformation évidente impliquée par l'existence d'un nombre véritablement important de chaires d'archéologie générale et d'archéologie préhistorique, que ces disciplines et leur enseignement sont beaucoup plus essentiels que celui de l'ethnologie générale : erreur grossière alors que dans tout le monde cultivé on reconnaît et admet que l'enseignement de l'archéologie et de la préhistoire est subordonné à celui de l'ethnologie.

9. Les subventions accordées à la recherche par le Ministère de l'Éducation et des Sciences à diverses chaires n'ont jamais favorisé l'enseignement de l'ethnologie en Espagne, mais plutôt celui d'autres disciplines telles que l'archéologie, l'histoire de l'antiquité ou la préhistoire. Ceci est peut-être dû au fait qu'il existe aujourd'hui une riche pépinière d'archéologues et de préhistoriens, fruit du zèle de la génération précédente formée par H. Obermaier, J. Cabré, P. Bosch Gimpera, M. Gómez Moreno et autres. Il faut cependant évoquer les aides et subventions, résultat des efforts d'organismes qui ne sont pas strictement universitaires, tels que l'« Instituto de Cultura Hispánica » qui subventionne l'« Escuela de Antropología Iberoamericana » ; le « Consejo Superior de Investigaciones Científicas » dont dépendent l'« Instituto de Antropología y Etnología Bernardino de Sahagún », le « Departamento de Dialectología y Tradiciones Populares » et l'« Instituto Fernández de Oviedo de Estudios Americanistas » ; la « Dirección General de Bellas Artes » qui prend en charge divers musées parmi lesquels il convient de rappeler le « Museo del Pueblo Español » de Madrid (organisme autonome) et le « Museo Nacional de Etnología » (auparavant « Museo Antropológico Nacional - Fundación Doctor Velasco » ; le « Ministerio de Información y Turismo » avec la « Dirección General de Cultura Popular » ; la section féminine de F.E.T. et des J.O.N.S. ; l'« Editora Nacional » et les organismes locaux de l'importance de la « Diputación » de Barcelone qui subventionne le « Museo Etnológico » de Montjuich et le « Pueblo Español » ; la « Diputación » de Guipuzcoa avec le « Museo de San Telmo » ; la « Diputación » de Santander avec le « Museo Prehistórico Provincial y Museo Etnográfico » ; la « Diputación » de Pontevedra avec un autre Musée régional intéressant, etc. Dans certains cas, la Présidence du Gouvernement octroie quelques aides matérielles pour effectuer des recherches de caractère ethnologique et sociologique en faveur du premier Plan de Développement. Enfin, la « Dirección General de Plazas y Provincias Africanas » subventionne l'« Instituto de Estudios Africanos ».

De tous ces points et de cette situation proviennent les maux suivants qui font de l'ethnologie la discipline la plus déshéritée du complexe des études universitaires espagnoles :

1. Indifférence totale envers l'existence d'un enseignement universitaire réellement planifié de l'ethnologie, doté de chaires ou même d'une section d'ethnologie dans les Facultés de Philosophie et Lettres qui possèdent déjà des sections de philosophie, de philologie — classique, sémitique, romane, moderne — de pédagogie, d'histoire, d'histoire de l'Amérique, d'histoire de l'art, d'histoire de l'antiquité et de langues modernes. Cette indifférence se transforme parfois en opposition ouverte et passionnée de la part de personnalités déterminées et érudites qui se sont lancées dans les domaines des études archéologiques et préhistoriques et qui croient que tout prestige qui pourrait être accordé à l'ethnologie viendrait au détriment de leurs spécialités et des positions atteintes depuis 1939.

2. Dans les douze universités d'Etat et les trois universités non étatiques, possédant des facultés de philosophie et lettres, que renferme l'Espagne, il n'existe aucune chaire exclusivement consacrée à l'enseignement de l'ethnologie — ni de l'ethnologie générale, ni de l'ethnologie européenne, ni du folklore. Et si par hasard il s'en trouve une (cela dans deux cas seulement), elle comporte également l'enseignement de la préhistoire ou de l'archéologie préhistorique (Madrid, Grenade), ou de l'histoire de l'antiquité (Saint-Jacques-de-Compostelle, Valence). Il y a à Madrid une chaire appelée « histoire primitive de l'homme » confiée au Professeur Docteur Martín Almagro Basch, archéologue de renommée internationale, et à Grenade, la chaire d'« ethnologie et préhistoire » a pour titulaire le Professeur Docteur Antonio Arribas Palau, bien connu pour ses études sur l'âge du Bronze et les Ibères de l'Espagne préromane.

3. D'après la manière dont est organisée l'Administration espagnole et le système d'attribution des chaires, il n'existe à courte échéance — sauf accord du Conseil des Ministres ou décret du Chef d'Etat — aucune possibilité proche ou lointaine d'améliorer une telle situation. Seule une législation sévère et rapide qui se préoccuperait d'une attribution immédiate de *agregadurias* (chaires de second plan) dans les universités intéressées, pourrait transformer, dans un laps de temps convenable, la situation actuelle de l'ethnologie en Espagne.

Enseignement actuel de l'ethnologie dans les universités espagnoles

Il n'est donné en réalité que dans les Universités de Madrid, Barcelone, Valence, Grenade, Saragosse, Saint-Jacques-de-Compostelle et à Séville dans des circonstances particulières.

Université de Madrid. A l'Université de Madrid, on peut étudier l'ethnologie dans la section « histoire » de la Faculté de Philosophie et Lettres, où il existe la chaire d'« histoire primitive de l'homme » destinée à l'enseignement à la fois de la préhistoire et de l'ethnologie générale. Egalement dans la section « histoire de l'Amérique », où il existe la chaire d'« anthropologie et archéologie américaines », et monographiquement, en ce qui concerne la projection esthétique, se donnent des cours d'« art préhistorique et primitif » dans la section « histoire de l'art » de création récente (1967).

La chaire d'« histoire primitive de l'homme » dans la section « histoire » est occupée par le Professeur Martín Almagro Basch, archéologue et préhistorien qui s'est distingué par ses études sur l'art rupestre paléolithique et par diverses fouilles archéologiques. En sus de sa chaire, il est conservateur en exercice du « Museo Arqueológico Nacional », et dans sa spécialité d'archéologue il jouit d'une maîtrise évidente. A sa chaire, est adjoint l'enseignement de la préhistoire donné avec compétence par le Docteur Helena Losada, et l'enseignement de l'ethnologie confié par intérim à M. Garrido, licencié.

La chaire d'« archéologie américaine », qui comprend des cours d'ethnologie en rapport avec le Nouveau Monde, est confiée au Professeur Docteur José Alcina Franch, qui jouit d'une grande renommée parmi les spécialistes des études américaines. En même temps que ses cours, on peut suivre diverses leçons d'ethnologie ibéro-américaine (Docteur Claudio Esteva Fabregat), d'Amérique préhistorique (Docteur Manuel Ballesteros Gaibrois) et « d'indigénisme » (Docteur Leoncio Cabrero) entre autres.

La matière « art préhistorique et primitif » est comprise dans le premier cours de la spécialité d'histoire de l'art dont le Docteur José Manuel Gómez-Tabanera est actuellement chargé.

Par ailleurs, les étudiants qui suivent les cours des chaires et professorats cités peuvent utiliser pour parfaire leurs études les bibliothèques de l'« Instituto Español de Prehistoria del Consejo Superior de Investigaciones Científicas », de l'« Instituto Fernández de Oviedo de Historia de América », du « Consejo Superior de Investigaciones Científicas » et de l'« Instituto Diego Velazquez » du même organisme ainsi que les séminaires universitaires correspondants où ils peuvent travailler sous la direction de leurs professeurs respectifs.

Université de Barcelone. L'enseignement de l'ethnologie a été jusqu'à une date récente confié au Docteur Augusto Panyella, directeur du « Museo Etnológico » de Montjuich. Finalement comme le Docteur Claudio Esteva Fabregat, docent à Madrid jusqu'en janvier 1968, a obtenu le titre d'agrégé d'ethnologie, il est très possible que le poids de l'enseignement retombe sur lui. M. Esteva Fabregat est l'un des rares spécialistes espagnols diplômés d'ethnologie. Il a poursuivi des études d'anthropologie à l'Université de Mexico et il possède une connaissance approfondie des problèmes de « culture et personnalité » et d'ethnologie centro-américaine, sans compter son expérience en sociologie.

Université de Valence. La chaire de « préhistoire et ethnologie » que possède cette université est restée sans titulaire depuis la mutation à Madrid de Don Julio Martínez-Santaolalla, éminent préhistorien de l'envergure des regrettés Gordon Childe et Pia Laviosa Zambotti. A présent, l'enseignement de l'ethnologie incombe au Professeur Docteur Julian San Valero Aparisi, titulaire de la chaire d'« histoire universelle d'Espagne » (époque antique).

Université de Grenade. La chaire de « préhistoire et ethnologie » est occupée par le Professeur Docteur Antonio Arribas Palau, éminent archéologue et préhistorien. Son assistante est Mme Gloria Trias qui s'est spécialisée en archéologie classique.

Université de Saragosse. Il n'existe pas de chaire d'ethnologie. Elle est enseignée comme matière à la Faculté de Philosophie et Lettres par le Professeur Docteur Antonio Beltran Martinez, titulaire de la chaire d'« archéologie, épigraphie et numismatique ».

Université de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette université n'a pas de chaire d'ethnologie. Toutefois, l'ethnologie est enseignée comme matière par le professeur titulaire d'« histoire antique », le Docteur Carlos Alonso del Real qui possède des connaissances ethnologiques approfondies compte tenu de la conjoncture du professorat universitaire espagnol.

Université de Séville. Dans la Alma Mater sévillane et dans la section « histoire de l'Amérique », à l'ombre des célèbres Archives des Indes et sous la direction de certains professeurs, peut s'acquérir une riche connaissance en ethnologie américaine. Il est bien regrettable qu'il n'existe pas de base vraiment solide pour de telles études liée à l'attribution d'une chaire spécialisée.

Voici en résumé le panorama qu'offre l'Université espagnole (avec ses quasi trois cent mille étudiants pour une population de trente-quatre millions d'âmes) en ce qui concerne les études ethnologiques dont sont absentes des personnalités d'envergure vraiment internationale, telles que Julio Caro Baroja, qui a dû se détourner de sa vocation vers d'autres domaines, comme ceux de la recherche à l'Académie et pour le compte d'institutions internationales.

Prof. Dr José Manuel Gómez-Tabanera, Madrid